

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1935)

Heft: 10

Artikel: La vieille Berne

Autor: Reynold, Gonzague de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Berne: Fontaine de la Justice

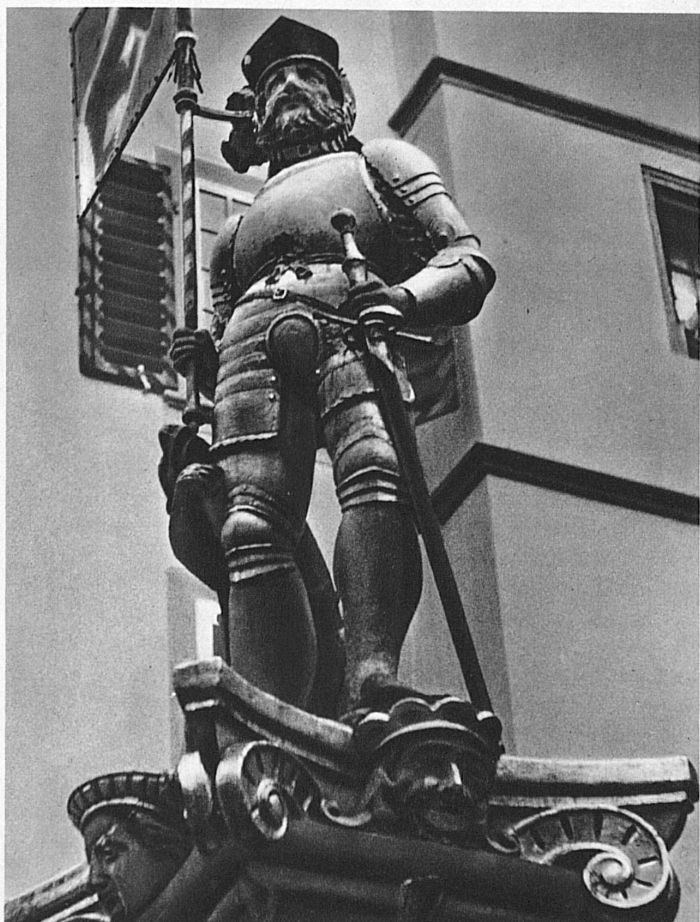


Berne: Eglise du St-Esprit

La vieille Berne par Gonzague de Reynold

Pays à compartiments, à cellules, voué par la nature et l'histoire à une vie fédérale, situé au croisement des routes qui mènent d'Allemagne en Italie, de la France aux pays danubiens, la Suisse, mi-germanique et mi-latine, ne possède, et ne saurait posséder, qu'une civilisation composite. Mais elle la possède. C'est le type de l'unité dans la diversité. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un mélange amorphe et gris, d'un composé neutre. Il ne s'agit pas non plus de simples juxtapositions qui se touchent sans se pénétrer. Il s'agit d'influences réciproques et surtout d'assimilations par des milieux restreints, mais très forts. S'il est vrai que l'histoire d'un peuple débute au moment où se révèlent les premières données qui le différencient de ses voisins, l'histoire des peuples helvétiques remonte bien avant 1291 : jusqu'à deux mille ans avant l'ère chrétienne, tout au moins jusqu'aux Helvètes et à la domination romaine. La Suisse est ainsi de la plus vieille civilisation européenne, sous ses deux aspects essentiels : nordique et méditerranéen. Si l'existence politique de notre pays est relativement récente, nous dirions même moderne, le milieu qui l'a préparée, rendue possible, qui l'a produite comme un résultat nécessaire, et qui sans doute la conservera indéfiniment ou du moins tant que l'on ne portera point atteinte à sa structure essentielle, ce milieu lui est antérieur d'une manière presque incommensurable.

Ne m'accusez pas de remonter bien avant le déluge pour expliquer Berne, et encore Berne d'une certaine époque, très limitée. On n'explique rien sans remettre chaque chose à sa place, à sa date, dans la perspective, ni surtout sans analyser les racines. La Berne de l'ancien régime — c'est-à-dire la grande Berne — est construite sur une terre où la protohistoire et la préhistoire ont laissé des traces, de plus en plus nombreuses à mesure que l'on se met à leur recherche. Il est assez frappant de voir, au Musée historique, telle statuette gallo-romaine, découverte aux environs immédiats d'une ville qui porte précisément l'ours



Berne: Fontaine du Rathausplatz



Berne: Façade de l'hôtel Frisching

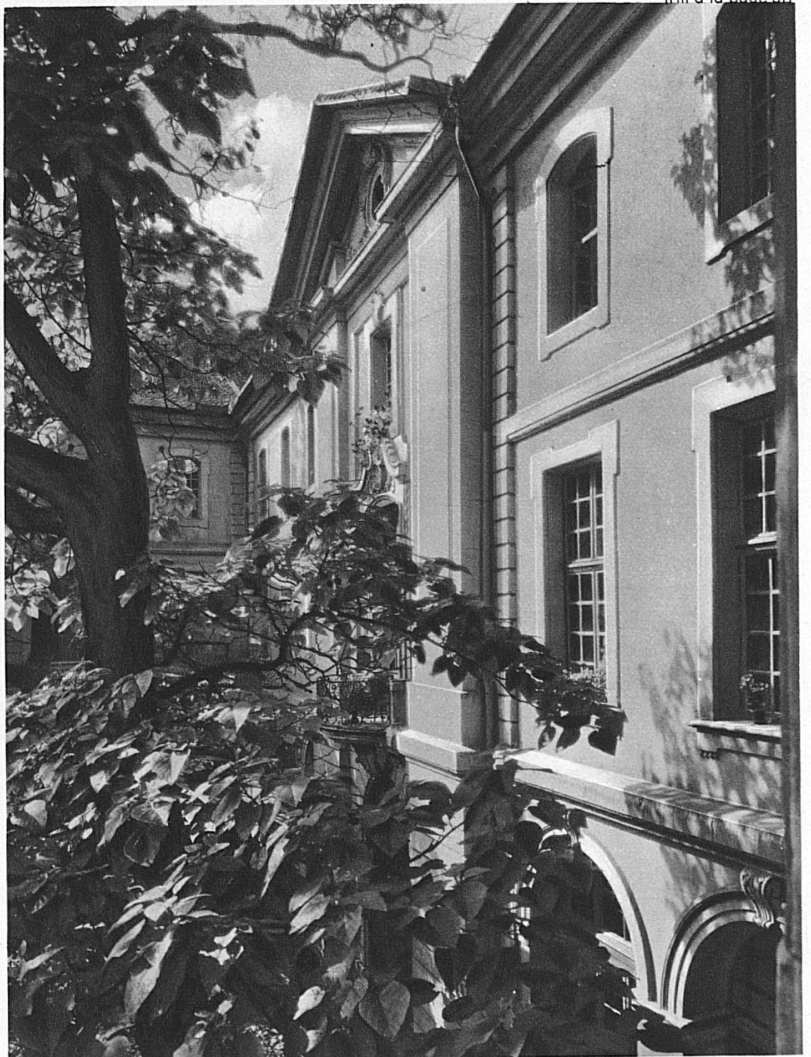
de sable dans ses armoiries et qui entretient depuis le seizième siècle des ours symboliques dans la fosse aux murs de molasse. Car cette statuette représente Artio, la déesse celtique des ours. Elle est assise, une corbeille de fruits posée à sa gauche sur un autel, une coupe dans la main droite, des feuillages et encore des fruits sur ses genoux, et un ours s'avance vers elle. Ce qui signifie qu'en cette vieille terre bernoise, peuplée au moins depuis l'époque postglaciaire, et civilisée par les Ligures et par les Celtes, l'ours était déjà une divinité locale, un totem. Aussi, lorsque je conduis des amis à Berne pour la leur expliquer, est-ce devant cette statuette que je les arrête d'abord.

Puis Berne fut une terre romaine, elle a vécu pendant cinq siècles — la moitié d'un millénaire — la vie impériale. Rome a édifié, en effet, les solides assises de notre patrie; elle a constitué le système de routes qui, élargissant de leurs larges dalles les pistes de la préhistoire, a fixé nos rapports avec l'Europe et canalisé les échanges. Or, la terre bernoise, terre de *villae* et de *latifundia*, de grandes propriétés foncières et de terrains de chasse — les fouilles encore nous le révèlent — appartenait au secteur central de cet ensemble administratif et militaire dont la Rome impériale avait fait le carrefour montagneux de ses voies, entre l'Italie et la Germanie, la Pannonie et les Gaules: le secteur helvétique, dont le chef-lieu était Aventicum, berceau peut-être de la dynastie vespasienne. Ce secteur, reconstitution de l'antique cité des Helvètes, était voué au culte d'Auguste et de Rome, et les différents *pagi*, préfigures de nos cantons, inauguraient en lui, comme le dit Jullian, reprenaient plutôt leur vie fédérale. Et ce n'est pas pour faire montre d'érudition que j'y insiste: le patriciat bernois du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècle s'est très consciemment inspiré de la Rome impériale et de ses maximes politiques. Il en a repris les traditions, le décor. Allez à la

Place de Thoune; regardez cette façade de l'architecte Sprünglin, cette façade que l'on a transportée là et si heureusement transformée en fontaine; lisez ces devises latines et reconnaissez ces quatre initiales solennelles: S. P. Q. B., **Senatus populusque bernensis**. Cette romanité, voulue orgueilleusement, contribue à donner à la Berne de l'ancien régime un caractère, non point baroque, mais classique.

La volonté, la volonté politique, telle est la marque de Berne. La ville elle-même a pour origine un acte de volonté politique, et cet acte, pour de longs siècles, a déterminé la direction de l'esprit bernois. Lorsqu'en 1191, Berthold V de Zähringen fonda Berne, et de toutes pièces — par entreprise, à l'américaine — il avait pour but, comme son prédécesseur Berthold IV en fondant Fribourg, d'assurer sa domination en Bourgogne transjurane contre la noblesse romande et celle des montagnes. C'est donc une idée politique et militaire en premier lieu — l'idée économique, le « marché », n'intervenant qu'à titre complémentaire — qui donne naissance à Berne. Une « idée d'Etat »: les Zähringen cherchaient à se constituer, du Rhin aux Alpes, un grand fief héréditaire qui serait devenu un Etat dynastique. Mais cette lignée s'éteignit brusquement et trop tôt avec Berthold V. L'héritière de sa pensée, de sa politique, fut Berne, et Berne seule parmi toutes les cités que les ducs avaient fondées ou affranchies. Lorsque vous voyez cette couronne ducal qui, au XVII^{me} et au XVIII^{me} siècle, somme les armoiries de la puissante et silencieuse République, reconnaissez-y le signe héraldique de ce que l'on peut appeler justement une « monarchie collective »: l'héritage, encore une fois, des Zähringen. Berthold IV et Berthold V de Zähringen ont fondé leurs villes, Fribourg et Berne, à courte distance l'une de l'autre, dans un site identique et d'après un schéma: le promontoire qu'enlance et protège de trois côtés la rivière profonde — la Sarine, l'Aar — puis, s'allongeant sur ce promontoire, des rues parallèles, plus l'église et le château. Berne, comme Fribourg, s'est développée par bonds successifs, tantôt jusqu'au bas du promontoire, le long de l'Aar, tantôt vers les collines auxquelles le promontoire s'appuie — développement qui a duré jusqu'au XVII^{me} siècle. Mais le plan primitif est demeuré, qui donne à la ville son axe architectural, son caractère topographique, bien plus:

(Fin à la page 31)



Berne: Façade de l'Hôpital des Bourgeois

Phot.: Henn, Künzli, Nino



*reise richtig mit den
neuen Reise-Büchern
der S.V.Z.!*

- **1. Der kleine Schweizerführer:** 64 Seiten, 111 Illustrationen, mit Übersichtskarte der Schweiz; in deutscher, französischer, italienischer, englischer und holländischer Sprache **Preis 50 Rp.**
- **2. Schweizer Bergfibel:** 64 Seiten, 91 Illustrationen, mit Übersichtskarte der Schweiz, in deutscher, französischer und englischer Sprache **Preis 50 Rp.**
- **3. Die Schweiz im Schnee:** 64 Seiten, 124 Illustrationen, mit Übersichtskarte der Winterkurorte und Liste der Schweizer Skischulen, in deutscher, französischer, italienischer, englischer und holländischer Sprache **Preis 50 Rp.**
- **4. Im Auto durch die Schweiz:** 64 Seiten, 88 Illustrationen, mit kleiner Strassenkarte der Schweiz, mit Distanzangaben, Verkehrsvorschriften, in deutscher, französischer und englischer Sprache **Preis 50 Rp.**
- **5. Strassenkarte der Schweiz:** mit dem gesamten Strassennetz, Distanzangaben, Stadtplänen und Verkehrsvorschriften, in deutscher, französischer, italienischer und englischer Sprache **Preis 20 Rp.**

Im Buchhandel erhältlich

antony fischer

Das Gesicht der Schweizer Stadt

(Schluss von Seite 11)

getreten ist, öffnet die Stadt sich wieder gegen das Land. Draussen wohnen, im Zentrum arbeiten, ist die Devise der heutigen Zeit.

Unendlich mannigfaltig ist das Gesicht auch der modernen Schweizerstadt. Deutschschweizerisches, französisches und italienisches Wesen prägt sich in ihr aus. Was ihr aber, wie am Ursprung, die unverwechselbare Individualität gibt, ist die Landschaft, die ihr zugehört: diese Seebucht, in deren lichtem Blau sie sich spiegelt, dieser Fluss, der sie umrauscht, dieser Berg, der seinen Schatten auf sie wirft, diese Wälder, die sie dunkel einfassen und diese Hügel, die ihr Relief geben, sind so mannigfaltig nur in der Schweiz. Geschichte, Verkehr und Wirtschaft, Kunst und Volkstum sind die menschlichen, kulturellen Grundlagen der Schweizerstadt. Ihre wirkliche Einzigartigkeit aber verdankt sie der Natur.

La vieille Berne

(Fin de la page 14)

sa physionomie de forteresse, et de forteresse conquérante. Justinger compare à un sac ce promontoire où la première Berne était serrée, et c'est une image juste. Berne mit des siècles à sortir du sac. Son histoire est une perpétuelle lutte pour la vie d'abord, ensuite pour la terre et l'espace. De là ce que l'on découvre de rude et d'obstiné sur son visage de pierre. Ce n'est guère qu'après les guerres de Bourgogne, et durant une courte période qui va de ces guerres à la Réforme, que Berne s'est épanouie, qu'elle a montré de la gaieté, de l'exubérance. Ses fontaines en demeurent à mes yeux la manifestation la plus éclatante: j'entends celles dont le style et l'inspiration sont d'un gothique allemand mêlé de réalisme et de fantaisie, sur quoi passe un premier reflet de la Renaissance.

Mais Berne n'eût été qu'une petite ville, une **Reichsstadt** de la haute Allemagne, comme il y en a tant, pittoresque et enluminée, si, vers la fin du XVII^{me} siècle, un autre élément n'était intervenu pour la compléter, l'achever, lui conférer, avec l'unité, avec la grandeur, son originalité composite: l'influence française. A partir de ce moment, Berne prend toute son originalité, toute sa signification, qui est celle d'une capitale. Signification politique: il ne s'agit plus d'une ville libre, mais d'une république; signification sociale: il ne s'agit plus d'une bourgeoisie, mais d'une aristocratie comparable — de fait les contemporains les ont toujours comparées — à celles de Gênes et de Venise. C'est le patriciat de Berne, alors le seul Etat vraiment fort, administrativement fort, militairement fort — et le plus moderne, tandis que les cantons à lands-gemeinde ne sont guère que des survivances médiévales. Cette République bernoise, qui se situe entre la France de Louis XIV et, plus tard, la Prusse de Frédéric II, a trouvé le style qui lui convient, qui exprime le mieux son esprit, qui l'inscrit sur la pierre. Il semble, au premier abord, qu'entre les formes gothiques, l'esprit germanique de la **Reichsstadt**, d'une part, et les formes françaises, l'esprit classique de la République patricienne, d'autre part, il y ait opposition, discordance. Mais le génie de Berne fut assez puissant pour assimiler ces contraires et pour leur imposer sa commune empreinte. C'est là où réside l'originalité

de Berne. Berne a fait la synthèse des deux composants de la Suisse: l'élément germanique et l'élément latin. Prenons-les à leur distance extrême: à Genève, par exemple, et à Schaffhouse. Genève est purement latine, savoyarde, bourguignonne; Schaffhouse est purement alémanique, rhénane, souabe. Le point où ces caractères antinomiques se rejoignent, s'équilibrent, se fondent enfin dans l'unité, c'est Berne.

Entrez, pour commencer, dans la cour de l'Hôpital bourgeois; descendez la rue centrale, jusques au pont de la Nydeck; contemplez les façades, et de l'Orphelinat, et de l'ancien Corps de garde — qu'il faut à tout prix sauver de la démolition dont il est menacé — retournez à la fontaine de la Place de Thoune: vous avez là les témoins architecturaux de la Berne patricienne. Berne française, Berne classique. Oui, bien plutôt que baroque. Le baroque, c'est l'art de l'empire habsbourgeois et du monde catholique: Italie, Espagne, Autriche, Allemagne du Sud et du Rhin. Dans les pays germaniques, il est pénétré d'influences italiennes, espagnoles même. Il est d'une audace qui brise l'équilibre, d'une profusion de détails qui encombre les surfaces et noie les lignes; il va, sans effort, du grandiose au puénil, de Michel-Ange au rococo. Mais Berne, si proche de la France classique, si directement influencée par sa littérature, sa langue, son art et ses mœurs, la Berne patricienne est trop grave, solennelle, elle est trop sobre, trop ennemie de la fantaisie et du luxe, trop économe pour appartenir au baroque. Aussi bien ses artistes sont-ils alors, ou Français eux-mêmes, ou de formation française. Berne reste classique, quand le classicisme peut se définir: le baroque soumis à l'ordre, à la logique, à la raison. Et dans cette attitude la tradition bernoise, le génie de Berne se révèle tout entier.

G. de Reynold.

Generalabonnement im Südtessin

Die folgenden Transportanstalten von Lugano und Umgebung geben siebentägige Generalabonnements aus:

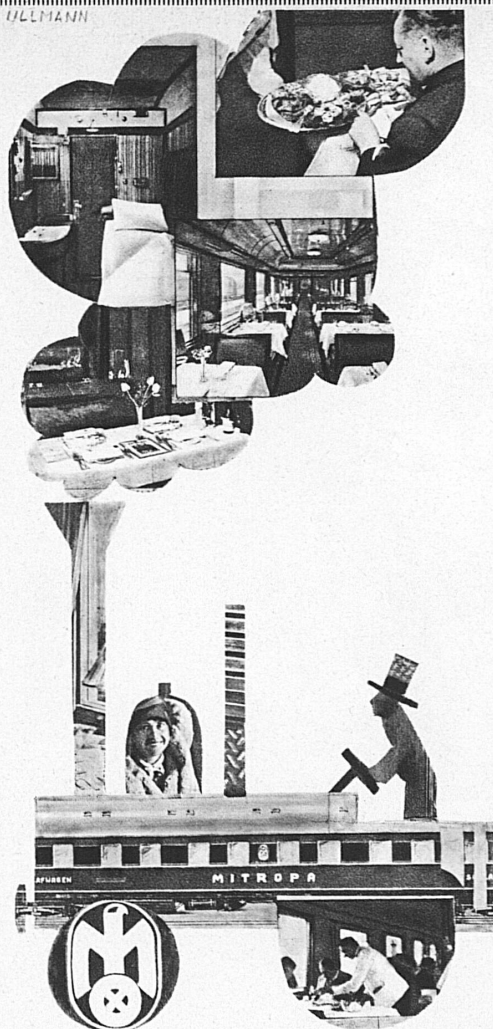
- Lugano-Ponte-Tresa-Bahn
- Lugano-Tesserete-Bahn
- Lugano-Cadro-Dino-Bahn
- Drahtseilbahn Lugano-Monte S. Salvatore
- Drahtseilbahn Lugano-Monte Brè
- Schiffahrt auf dem Luganersee.

Die Abonnements berechtigen zu beliebigen Fahrten auf den oben erwähnten Transportanstalten, auch Sonntags. Preise: I. und II. Klasse Fr. 18.50, III. Klasse Fr. 15.50.

Herbstfahrten ins Appenzellerland

Seit dem 16. September 1935 geben nachstehende Bahnen persönliche Werktagstageskarten zum Preise von Fr. 4.— III. Kl. aus, die auf folgenden Strecken zu beliebigen Fahrten berechtigen:

- Bodensee-Toggenburg-Bahn:
 - Strecke Herisau-St. Gallen-Herisau.
- Appenzeller-Bahn:
 - Strecke Gossau - Herisau - Urnäsch - Appenzell.
- Säntis-Bahn:
 - Strecke Appenzell - Wasserau.
- St. Gallen-Gais-Appenzell-Bahn:
 - Strecke St. Gallen-Gais-Appenzell.
- Altstätten-Gais-Bahn:
 - Strecke Altstätten - Gais.
- Rheintal. Strassenbahnen:
 - Strecke Altstätten - Berneck.
- Trogen-Bahn:
 - Strecke: St. Gallen-Speicher-Trogen.



- Die Schlafwagen und Speisewagen für den verwöhnten und anspruchsvollen Reisenden
- Les wagons-lits et wagons-restaurants de la Mitropa donnent entière satisfaction aux voyageurs les plus exigeants
- Le carrozze-letti e le carrozze ristoranti della Mitropa soddisfano i viaggiatori più raffinati ed esigenti
- The Sleeping and Restaurant cars of the Mitropa give entire satisfaction to the most experienced and exacting travellers

Société d'Exploitation des

Câbles Electriques

Système Berthoud, Borel & C^{ie}



CORTAILLOD